

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

### ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

### SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine :* Le Denier de Saint-Pierre et l'année jubilaire de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.—Cinquantième anniversaire de prise d'habit de Sœur St-Joseph, dernière survivante des quatre Sœurs de la Charité qui sont parties les premières de Montréal pour les missions de Manitoba et Nord-Ouest.—La culture des pommes à la Nouvelle-Ecosse.

*Causerie agricole :* Protection des animaux domestiques.

*Sujets divers :* Notes de voyage de M. Émile Castel (Suite) : De Victoria à Vancouver.—Distribution de nourriture aux animaux.—Bien soigner les animaux.—Fabrication du cidre.—L'élevage du bétail.—Des engrais perdus.—Boussole du vieux bûcheron.

*Choses et autres :* Cochons White Chester à vendre.—Ouverture de la ligne de chemin de fer Roberval et Lac St Jean.—Conservation des pommes.—Le goût de la culture chez un jeune homme.

*Recettes :* Désinfection des étables et des bergeries.—Donner au lin et au chanvre l'apparence de la soie.

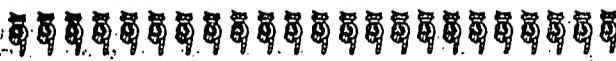
### REVUE DE LA SEMAINE

*Le denier de Saint Pierre.*—Le Christ, après son entrée triomphale à Jérusalem, et après avoir entendu retentir à ses oreilles les *Hosanna*, "sortit de la ville, et s'en alla à Béthanie, où il passa la nuit. Le lendemain matin, comme il retournait à la ville, il eut faim. Voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha, mais il n'y trouva que les feuilles, et lui dit : " Que jamais aucun fruit ne nuise " de toi ! " Et à l'instant le figuier sécha. " (Matth. ch. xxi. Vers. 18 et suiv.)

Le Christ sortit de Jérusalem le jour même de son triomphe, sans doute parce qu'aucun de ceux qui avaient pris part aux *Hosanna*, ne lui avait offert ni un gîte ni l'hospitalité. Au même jour, il est acclamé, abandonné, obligé de quitter sa ville royale et puis on chemin, il est dans le besoin.

Est-ce là en figure la destinée qui est réservée à Léon XIII, au déclin de l'année jubilaire ? Les peuples et les rois, durant le cours de cette année, d'un bout de l'univers à l'autre, se sont renvoyés les échos des *Hosanna* qui ont retenti en l'honneur du Pape-Roi jubilaire; les foules se sont précipitées vers lui pour l'acclamer; mais l'année est à son déclin; les foules se sont retirées; les peuples et les rois l'ont laissé captif triomphant, mais captif. On l'a admiré, acclamé, applaudi; mais personne, nous voulons dire aucun gouvernement, ne s'est dévoué pour faire reconnaître ses droits. Faudra-t-il que, faute de l'appui des gouvernements et des puissances, il s'en aille, abandonné et délaissé, solliciter l'hospitalité en dehors de Rome, avant même que l'année jubilaire n'ait accompli sa révolution ?

Sans doute, si le Pape doit s'en aller, il reviendra, et sans tarder : *mane autem revertens in civitatem*. Le Pape-Roi, s'il ne règne libre et indépendant dans sa Vi le Eternelle, y vit captif, ou bien il fuit en exil; mais il revient toujours, et toujours c'est pour y opérer le salut du monde.



*A nos abonnés retardataires.*—Au premier numéro de la présente année de la Gazette des Campagnes, nous faisons appel à nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous le disons au regret bien peu ont répondu à cet appel : une douzaine au plus; tandis que nous comptons sur notre liste près de mille abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur souscription à la Gazette des Campagnes. Nous aimons à croire que c'est oubli de leur part, car nous ne sautions imaginer qu'ils voulaissent ainsi sciemment nuire aux intérêts d'un journal d'agriculture qui a à cœur d'aider au progrès agricole que nécessairement tout le monde doit désirer, car tous en proclament la nécessité, puisque du progrès agricole dépend l'avenir prospère de notre pays. Nous vous en supplions, payez-nous au plus tôt ce que vous devez pour abonnement à la Gazette des Campagnes, afin de nous donner les moyens de travailler avec courage et persévérance à cette œuvre que nous poursuivons depuis déjà un si grand nombre d'années et qui est si chaleureusement accueillie par la plupart de nos confrères de la presse canadienne, auxquels nous devons nos plus sincères remerciements.



Mais pas plus que son divin Maître, il n'est à l'abri des besoins de la vie ni des vicissitudes humaines. Le Christ eut faim, *esurit*, et le Pape-Roi peut être aussi dans le besoin.

Et d'où lui viendra l'assistance? Le Christ n'attend cette assistance ni des scribes, ni des pharisiens, ni des princes des prêtres, ni de Pilate, gouverneur de la Ville sainte, ni d'Hérode même visitant Jérusalem. Il vit un figuier près du chemin, il s'en approcha pour y cueillir des figues et n'y trouva que des feuilles.

Ce figuier, par rapport au Vicaire du Christ, semble être un symbole, hélas! trop accompli des nations modernes. En vain le Pape-Roi semble se rapprocher d'elles et leur demander dans sa détresse une assistance réelle: Il n'y trouve rien de solide, rien sinon des feuilles, c'est-à-dire des apparences, de belles promesses qui de loin séduisent et qui de près n'offrent rien de réel: des compliments, des démonstrations brillantes, l'étalage d'une courtoisie trompeuse, et puis la stérilité, l'abandon, l'impuissance ou le mauvais vouloir. Puisse la malédiction de celui dont la mission est de tenir la Ville et le monde, ne pas tomber au jour de l'abandon sur ces figuiers aux belles et trompeuses apparences! car cette malédiction est redoutable: elle dessèche, elle découronne et frappe d'une éternelle stérilité.

Cependant le Pape-Roi est dans le besoin, depuis que ses Etats lui ont été enlevés en partie d'abord, totalement ensuite, depuis que sa capitale a été envahie et qu'il a été relégué captif pour la justice et la vérité, dans la royale prison du Vatican, il est dans le besoin; *esurit*: il a été privé des ressources régulièrement acquises et de cette dotation séculaire qu'on nomme le patrimoine de Saint-Pierre. Dans sa détresse, il n'avait qu'un mot à dire pour changer les pierres en pain et trouver l'abondance dans les trois millions à lui garantis par la sacrilège loi des garanties, mais il ne l'a pas fait.

Il n'attend pas non plus les fruits du figuier de Rome capitale de l'Italie: ce figuier n'a que des feuilles trompeuses et ne mérite que l'anathème. Mais il est un autre figuier qui ombrage de ses branches chargées de fruits la Ville Eternelle et le monde: c'est l'arbre du Denier de Saint-Pierre. Chaque fois que le Pape-Roi a été dans le besoin, il n'a pas tendu sa main vers cet arbre sans y trouver du fruit en toutes saisons pour fournir à la subsistance du Vicaire de Jésus-Christ abandonné des gouvernements. Aussi bien cet arbre a toujours reçu les bénédictions du Pape-Roi; il les méritera encore et ne cessera d'en être comblé.

Et nous catholiques, enfants spirituels du Père spolié, nous ne pouvons nous lasser de cultiver et d'entretenir cet arbre de vie du Denier de Saint Pierre, cet arbre qui doit fournir la nourriture au Père de la grande famille catholique. Soyons encore, soyons toujours à l'œuvre! Ne nous laissons pas éblouir ni tromper par les Hosanna de l'année jubilaire. Ces démonstrations certes sont chères à nos cœurs catholiques; mais pour grandioses et brillantes qu'elles aient été, elles n'ont pas changé la situation du Pape-Roi. En effet, l'année jubilaire s'achève, et Léon XIII se voit déseulé et captif au Vatican. Ses congratulatio-

fait tomber les portes de sa prison, ni chassé l'usurpateur de la Ville Sainte. Après l'année du triomphe la situation s'annonce plus critique et plus mauvaise que jamais. Les géoliers semblent continuer leur rôle avec plus d'arrogance, les liens du captif semblent être renforcés; aux derniers échos jubilaires ont succédé de sourds grondements de menace venus de l'aquilon. Le Vicaire du Christ n'est plus à Béthanie, c'est-à-dire à la maison de paix et d'abondance; le figuier de la Révolution ne donne que des feuilles et est stérile près de la Cité. L'arbre du Denier de Saint-Pierre doit donc continuer à porter des fruits pour nourrir le prisonnier du Vatican.—*Annales catholiques.*

Cinquantième anniversaire de prise d'habit de Sœur St-Joseph, dernière survivante des quatre Sœurs de la Charité, qui sont parties les premières de Montréal, pour les missions du Nord-Ouest.—Il y a quelques mois, à St-Boniface, Manitoba, une sœur Grise célébrait ses noces d'or, c'est-à-dire le cinquantième anniversaire de sa prise d'habit. Il n'y a rien de très extraordinaire dans le fait qu'une religieuse dépasse son demi-siècle de profession. Mais dans le cas actuel, il s'agissait de la dernière survivante des quatre religieuses qui sont parties de Montréal, les premières, pour les missions du Nord-Ouest.

Ces missions, les "missions de la rivière Rouge," comme on le disait alors, étaient les plus reculées et les plus sauvages de toute l'Amérique, et ce fut un événement quand eut lieu ce premier départ, le départ des quatre fondatrices de la mission St-Boniface. Elles s'embarquèrent, non pas à la gare du Pacifique, on au quai de Montréal, comme cela se fait de nos jours, pour se rendre à destination en chemin de fer par le nord du lac Supérieur, ou en bateau à vapeur par les grands lacs, mais à Lachine, en canot d'écorce, pour remonter au moyen de ce mode primitif de transport, la rivière Ottawa jusqu'à sa source; de là faire portage, sur la hauteur des terres, jusqu'aux plus proches affluents du lac Supérieur; puis franchir toujours en canot ce lac immense, remonter ses affluents de l'extrémité sud-ouest; atteindre une nouvelle hauteur de terres, et arriver enfin, de lac en lac, de rivière en rivière, et de portage en portage aux postes de la rivière Rouge, par une des routes les plus pénibles et les plus longues du monde.

Elles étaient au nombre de quatre, ces héroïnes de courage, de sacrifice et de dévouement, qui accomplirent ce tour de force chrétienne il y a quarante-quatre ans, à l'admiration de leurs coreligionnaires et de leurs compatriotes. Trois sont mortes, et c'est la dernière, sœur Saint-Joseph qui vient de renouveler ses vœux après cinquante ans de profession religieuse, dont quarante-quatre passés au Manitoba.

C'a été l'occasion d'une brillante démonstration, et dont la partie la plus brillante, la plus remarquable, fut un magnifique discours de circonstance prononcé par Mgr l'archevêque Taché.

Il appartenait à l'illustre prélat, doyen lui-même des missionnaires du Nord-Ouest et l'un des derniers survivants des héros religieux dont l'histoire de cette époque a enregistré les hauts faits apostoliques, lui qui laissa alors famille, affections, foyer, patrie, pour aller en consacrer à ces œuvres lointaines dignes des vertus d'un François Xavier, il appartenait à Mgr Taché de retracer la vie, de faire l'éloge de la doyenne des saintes religieuses qui ont si merveilleusement secondé les missionnaires là-bas et dont il a été, mieux que personne, en position d'apprécier les incomparables services. C'est ce que Sa Grandeur a fait, et ce qui vaut à l'histoire de nos missions une nouvelle page de haute éloquence à ajouter à toutes celles que nous devons déjà à l'éminent archevêque.

Monsieur a pris occasion de ce cinquantième pour retracer les principaux événements qui ont marqué ce demi-siècle pour les vaillantes saintes filles de madame d'Youville. Il n'y a qu'une lacune à son exposé si touchant, si rempli de pieux enseignements; le vénéré archevêque a négligé de rappeler ce que les Sœurs lui doivent à lui-même, la part qui revient dans leur œuvre à leur éminent protecteur et directeur, au chef illustre de l'Eglise du Nord-Ouest.

Mgr Taché, en effet, est arrivé là-bas presque en même temps que la sœur Saint-Joseph, et l'on sait ce qu'il a accompli d'actions d'éclat, comme ce qu'il a enduré de souffrances, de fatigues, dans l'intérêt de la religion, et aussi de la nationalité, durant cet espace de temps; on sait ce dont lui sont rede-

vables, non-seulement les sœurs de Charité, mais tous les autres établissements du Nord-Ouest.

Ce ne serait, certes, pas un éloge exagéré que de comparer son œuvre à celle de Mgr Lavigerie en Afrique, et de dire qu'il a été le Lavigerie du Nord-Ouest.

Aussi, était-ce un beau spectacle que de le voir descendre de son trône archiépiscopal, du trône où il veille sur les intérêts religieux et nationaux au Nord-Ouest, pour venir, dans la circonstance dont nous parlons, redire les louanges, redire les vertus de l'humble collaboratrice devant laquelle il s'éclipsait lui-même, avec sa modestie ordinaire, pour ne faire ressortir que ses mérites à elle. Témoin de ce spectacle, les catholiques de Saint-Boniface, tout en rendant hommage aux filles de madame d'Youville, et à la sœur St-Joseph en particulier, ne pouvaient s'empêcher d'associer à son triomphe le digne archevêque qui en est déjà lui-même à plus de quarante ans d'épiscopat consacré à leur service.

*La culture des pommes à la Nouvelle Ecosse.*—Un correspondant du *Springfield Republican*, écrivait de Grand-Pré, Nouvelle-Ecosse, à la date du 3 septembre dernier, que malgré les ressources géologiques de la province de la Nouvelle-Ecosse, et tout particulièrement des mines d'or qui fournissent annuellement \$1,000,000, il avait plus d'espoir dans les produits que cette province promet de réaliser par la culture des pommes. Les vallées d'Annapolis et Gaspereaux contiennent environ 660 milles carrés de terre cultivable dont 40,000 acres sont actuellement plantés en pommiers. On y exporte de ces vallées, annuellement, un demi million de barils de pommes de toutes sortes; et l'on estime qu'avant dix ans la production des pommes atteindra de 5,000,000 à 10,000,000 de barils. Les pommes de cette région étant considérées les meilleures, on ne peut suffire à la demande qui en est faite, soit d'Europe, soit des Etats-Unis, aux prix de \$4 à \$5 en cr par baril. Tous les ans chaque propriétaire de verger fait une nouvelle plantation de 100 à 1,000 pommiers. La limite que l'on peut donner à la production des pommes dans les vallées d'Annapolis et Gaspereaux est incalculable, puisque 384 000 acres de terre sont propres à la culture des pommiers. Les terrains sont actuellement évalués de \$50 à \$200 l'acre.

## CAUSERIE AGRICOLE

### PROTECTION AUX ANIMAUX DOMESTIQUES.

Le travail constant qui s'opère par nos sociétés d'agriculture pour l'amélioration du bétail est pour nous une preuve que l'on comprend que le progrès général de notre agriculture dépend surtout de l'accroissement et de la prospérité du bétail de nos campagnes.

Nous pouvons dire en toute vérité que cet accroissement sera obtenu plus promptement, plus profitablement et à moins de frais, si on s'attache partout aux bons soins à donner aux animaux, soit dans les étables mieux disposées, soit dans l'alimentation, soit aussi dans le travail plus doux et mieux calculé de nos chevaux.

La cruauté envers les animaux, voilà un défaut dont on se rend généralement coupable, non seulement dans les villes, mais aussi dans un grand nombre de nos campagnes. C'est contre cette cruauté envers les animaux que nous devrions mettre en garde nos populations rurales en leur inspirant par tous les moyens possibles la douceur envers les animaux auxquels

nous devons tant de biens, et auxquels nous devons aide, protection et bienveillance.

Ces êtres inférieurs en intelligence, souvent supérieurs à l'homme par la force, ont, comme nous, reçu la vie du créateur de toutes choses. Ils vivent, ils éprouvent comme nous, et le plaisir et la douceur! La bonté divine s'étend sur tout ce qui existe; obéissons à la loi de Dieu, elle nous commande de ménager ses créatures. Efforçons nous de les rendre heureux à leur manière; c'est un devoir pour nous, ce sera aussi une de nos jouissances.

Ces animaux, si souvent maltraités, n'ont-ils pas un instinct richement développé, un cœur qui aime, qui s'attache, et chez quelques-uns, laissez-nous vous le dire, de l'intelligence?

Prenons pour exemple le chien, en citant l'exemple suivant: Un brutal, dans sa colère avait brisé d'un coup de bâton la jambe de son chien; un médecin complaisant raccommoda la jambe du pauvre animal: à peine guéri, le chien retourna à son maître, et le guérisseur accusait le chien d'ingratitude. A quelques mois de là le médecin trouve à sa porte et le chien qu'il a guéri et un autre chien qui avait une jambe brisée: le guéri amenait un autre malade. Est-ce là de l'instinct seulement. N'est-ce pas un naturel intelligent, une mémoire qui raisonne, un cœur compatissant pour son semblable?

Le cheval aussi affectionne son maître; il partage ses plaisirs. Chez les Arabes, le cheval élevé par un seul maître et ne passant pas de main en main, par des ventes successives, est affectueux, dévoué. Chez nous, bien souvent, le cheval change de maître; mais dès qu'il est bien traité, il est reconnaissant; il tressaille, il hennit de plaisir quand le maître approche! Il est sensible à la louange, aux caresses; il s'anime à sa voix; il est heureux d'obéir. Le voyez-vous frappant de son pied la terre, arpirant bruyamment l'air? Il devine l'impatience du maître qui va partir; on lui tend la bride et il part comme un trait, emportant avec joie son conducteur.

Refuserez vous au cheval de l'intelligence, de la sensibilité?

Bien d'autres animaux ont révélé une intelligence qui raisonne, qui combine, et vous en avez trouvé vous-mêmes de nombreux exemples.

Ces animaux, doués comme nous de la vie, impressionnables comme nous, raisonnant à leur manière, de quelle utilité ne nous sont-ils pas? Dans notre propre intérêt, si ce n'est par reconnaissance pour leurs services, ne devons-nous pas les traiter avec humanité?

Que serions-nous sans nos bœufs labourant la terre qui donnera le blé. L'homme, sans cet aide, pourrait-il labourer ses vastes champs qui tous pourtant sont nécessaires pour procurer la nourriture ou les autres besoins de l'homme?

Qui donne à la ferme le lait nourrissant, le beurre aliment qui sert à apprêter tous les autres. le fromage que nous portons sur les marchés? Et quand ces auxiliaires de nos besoins et de notre alimentation ne peuvent plus être obtenus, la chair de ces animaux nous nourrit, leur peau donne ces attelages qui suffisent à la traction, ces chaussures auxquelles l'a-

sage nous rend indifférents et pourtant qui épargnent à nos pieds la douleur que feraient ressentir les cailloux, en nous préservant de la chaleur, et en hiver, du froid.

Le cheval est aussi l'âme et la vie du commerce par ses transports; il rapproche les distances, et donne la possibilité de parcourir sans fatigue une longue route.

Malgré ces dons précieux, combien de fois n'avez-vous pas gémi de la brutalité de l'homme qui les conduit. N'avez-vous pas vu sur une côte rapide des chevaux attelés à une charge trop lourde? L'animal est haletant, ses muscles se roidissent, ses veines grossissent, la sueur ruisselle, ses forces sont à bout, il s'arrête. Un conducteur brutal, inhumain, frappera du fouet, et si la lanière ne fait pas un sillon assez douloureux sur le dos ou la tête du cheval, il frappera du manche.

L'homme injuste pour ses animaux, cruel envers eux, sera également injuste, à n'en pas douter, envers ses semblables.

Le conducteur compatissant, lui, aide son cheval, il l'encourage de la voix, il pousse à la roue, il arrête pour faire respirer le pauvre animal. Cet homme est compatissant; le passant augure bien de lui. Cet ami de son cheval sera bon dans sa famille, son cœur lui donnera des amis; et son serviteur, qui a reçu les soins du maître, sera doux, patient, docile; sa santé, ménagée, assurera au possesseur un long et bon service. Tout est avantage pour l'homme compatissant! Tous repoussent et craignent l'homme emporté par la fureur jusqu'à la colère.

Le sentiment qui rapproche le plus la créature de Dieu, c'est la bonté, le désir d'accomplir un peu de bien. Protégeons les animaux, c'est pour nous un devoir! Ayons pour eux de la pitié, nous donnerons un bon exemple à tous et nous satisferons à ce besoin d'humanité que Dieu mit au cœur de l'homme.

Nous avons une loi qui punit de l'amende et même de l'emprisonnement le conducteur qui, inutilement et cruellement, maltraite les animaux. C'est qu'il est bien de protéger une créature de Dieu, c'est qu'il est prudent de ne pas donner à l'enfant, qui imite ce qu'il voit faire, le spectacle d'un emportement cruel.

Une société ayant pour but de protéger les animaux, de faire respecter la loi par tous les moyens en son pouvoir, s'est formée dans la Province de Québec. Elle porte le nom de "Société protectrice des animaux." Elle est malheureusement si peu connue, que nous ignorons où est le siège de ses opérations.

Ce qui milite en faveur de cette association que nous voudrions voir représentée dans nos sociétés d'agriculture et dans nos cercles agricoles, c'est que, comme nous l'apprennent les journaux de Québec, Son Eminence le Cardinal Taschereau a accepté d'agir comme premier patron de cette "Société protectrice des animaux." Chaque société d'agriculture devrait aussi par elle-même être une société protectrice des animaux, par des récompenses qu'elle pourrait accorder à ceux qui sont doux et bienveillants envers leurs animaux, accordant des prix à ceux qui consacrent leurs soins à trouver les moyens les plus doux pour l'attelage des animaux; elle pourrait poursuivre de sa réprobation, en faisant punir ceux qui se livrent

à des actes barbares contre les animaux auxquels ils doivent protection et bienveillance.

Compassion, bienveillance, pitié pour les animaux!

Notes de voyage de notre correspondant M. Emile Castel.

(Suite.)

De Vancouver à Victoria et vice versa (réciproquement, dirait Pandore), la Compagnie de navigation du Pacifique Canadien fait un service quotidien, en correspondance avec les trains du Chemin de fer Pacifique Canadien.

Malheureusement les heures de départ et d'arrivée ne satisfont qu'incomplètement à l'arrière-saison le légitime désir du touriste de ne rien perdre des abords du port de Victoria. Le "Yosemite," confortable et luxueux steamer de la Compagnie, qui m'a compté deux fois au nombre de ses passagers, entre au port à la nuit tombée et repart à 2 heures du matin. Il est vraiment regrettable de ne pouvoir jouir tout au long de la constante variété de paysages.

Dans les longues soirées et avec l'aube matinuse des beaux jours de l'été, les touristes sont plus favorisés; pour eux, l'aurore aux légendaires doigts de rose hâte quelque peu son apparition, le crépuscule prolonge complaisamment ses dernières lueurs, leur permettant ainsi, l'une au départ et l'autre à l'arrivée, d'admirer à loisir les beautés de ce site enchanteur.

Malgré que la saison fût avancée, au moment de mon passage, j'ai pu de Vancouver à Victoria, jouir pendant presque tout le parcours, grâce aux feux électriques qui illuminent le havre de Victoria et la ville entière, de la magnifique "scenery" au milieu de laquelle s'effectue cette traversée de 6 à 7 heures.

Pour essayer d'en donner une idée à nos lecteurs, que je mène en ce moment à Vancouver, usant d'une licence qui n'aura rien de poétique, je prendrai mes notes à rebours et nous ferons le trajet de Victoria à Vancouver, comme si le soleil eût éclairé d'un bout à l'autre ma traversée de retour.

En quittant le port de Victoria on entre immédiatement dans le détroit de Juan de Fuca dont la largeur moyenne est d'une douzaine de milles; on le remonte vers l'est pour gagner au nord celui de Haro, qui doit conduire par la passe Active, à travers un dedale d'îles trop nombreuses pour être énumérées, jusqu'au détroit de Georgie, qui s'élargit en un bras de mer de 25 à 35 milles de largeur par endroits.

Malheureusement un certain nombre de ces îles se trouvant au sud du 49<sup>me</sup> parallèle, ont dû, par le traité de délimitation des frontières, être abandonnées aux Etats-Unis d'Amérique, entre autres celle de Juan, qui, très rapprochée de la côte sud-est de l'île de Vancouver, commande au point de vue stratégique le chenal de Haro. Il est vrai que si l'île de Juan est la clef de la Colombie Anglaise au sud, Esquimalt, au dire du capitaine Deveaux, en est la serrure et que cette serrure peut maintenir le voleur hors de la maison, même si la clef est perdue.

Le voyage au milieu de ces îles innombrables, toutes couvertes d'une vigoureuse végétation, dont quelques cimes boisées écrasent de leur hauteur le pont élevé du steamer et dont certaines vallées fertiles, comme celle de l'île Saltspring, comptent déjà quelques colonies agricoles, offre au voyageur un spectacle sans cesse renouvelé, où son attention toujours intéressée ne se lasse jamais. Par instants on pourrait se croire dans quelque rivière, aux rives majestueuses, si, soudain, jaillissant avec force à quelque distance du steamer, deux puissants jets d'eau ne venaient trahir la présence de quelques

souffleur et rappeler au touriste qu'il est bien dans le royaume des baleines.

Quand le "Yosemite" reprend sa route à l'ouest pour traverser le détroit de Georgie dans la direction de Vancouver, on aperçoit promptement sur la droite le Delta du Fraser, aux pâturages plantureux célèbres dans toute la Colombie. Bientôt nous sommes dans la Baie Anglaise; au fond, vers le nord-est, se cache l'étroite passe de Burrard Inlet; à l'est se développe en sinueux contours le côté convexe de la presqu'île triangulaire d'un millier d'acres, réservée pour la création d'un parc public; au sud, apparaissent une partie de la ville de Vancouver et l'entrée de False Creek. Nous voici côtoyant le parc public; la route circulaire de sept milles de long, qui fait le tour du parc, apparaît çà et là entre les arbres, dominant de quelques pieds le rivage escarpé. Au sommet nord du triangle du parc, nous sommes à "First Narrows," l'étroite passe, le goulet qui sert d'entrée au port de Vancouver, Burrard Inlet nous apparaît et s'élargit en un port magnifique et sûr, si bien défendu de tous côtés par les montagnes qui l'environnent, qu'un journaliste américain le désignait récemment comme le plus parfait abri que le vieux Neptune ait jamais dessiné,—"the most perfect shelter that father Neptune ever planned."

A gauche de nous se dressent fièrement les pics tantôt neigeux, tantôt rocailleux, suivant leur altitude, et l'arête brisée de la chaîne des Cascades dont les contreforts s'abaissent et descendent boisés jusqu'au niveau de la mer.

Nous doublons bien vite Brockton Point, l'angle oriental aigu du parc et devant nous, au sud, le long de Coal Harbor, apparaît la ville naissante. Coal Harbor pénètre entre la base du parc et la ville, et va resserrer au fond vers la baie Anglaise la langue de terre qui conduit de la ville au parc. Voici les quais du chemin de fer Pacifique Canadien, la station terminus de la ligne, les docks, le tout sur pilotis, puis en arrière, sur la bande de terrain reliant le parc au continent, la ville s'étage en une légère éminence, dont les pentes douces inclinent au nord vers Coal Harbor et Burrard Inlet, et au sud vers English Bay et False Creek. Cette bande de terrain, très étroite à l'ouverture du parc, s'évase d'abord vers la passe de False Creek pour atteindre sa plus grande largeur sur le parcours de la rue Granville, qui mène de la station des bateaux et du chemin de fer à l'hôtel du C. P. R., et se prolongera par un port proposé sur False Creek jusqu'à la rive opposée de ce dernier, se rétrécit ensuite à la hauteur de la rue Colombie pour s'agrandir encore et cette fois indéfiniment.

Telle est à grands traits l'esquisse de l'emplacement, compris entre Coal Harbor et Burrard Inlet d'une part, de la ville de Vancouver, l'enfant prodigue, comme on l'appelle à San Francisco, la cité vieille de 30 mois au plus et dont je vais essayer de vous peindre le rapide développement.

Auparavant, un mot sur les motifs qui ont déterminé le choix de Vancouver comme terminus de la grande ligne transcontinentale. Des six ou sept ports sur lesquels ont porté les investigations de la Compagnie et sur les qualités desquels l'Amirauté anglaise a été consultée, Burrard Inlet a paru réunir le plus d'avantages. Sa position au sud du détroit de Georgie écartait toute espèce de crainte des glaces; il est à peu de distance d'un large chenal, presque vis-à-vis du grand dépôt de charbon colombien de Nanaimo; son entrée est profonde et libre; son havre est immense, splendide et sûr, avec deux bons mouillages, l'un à Coal Harbor, l'autre à Port Moody; il en existe un autre à la Baie Anglaise, de l'autre côté de la presqu'île de Vancouver. Enfin sa supériorité au point de vue de la marine et du commerce est indiscutable.—(A suivre).—EMILE CASTEL.

#### Distribution de nourriture aux animaux.

La régularité dans la distribution de nourriture à donner aux animaux est une indispensable condition de succès. Tout doit être calculé d'avance et réglé de manière à ce que le bétail soit aussi bien nourri à la fin de l'hiver qu'au commencement. Les heures de repos doivent être réglées, de même que la ration.

Le maître doit toujours être présent à la distribution de la nourriture, non pas tant par mesure de défiance contre ses engagés, que pour maintenir la régularité de la nourriture et voir à ce que chaque animal reçoive la nourriture et les soins qui lui conviennent.

On doit faire en sorte qu'il n'existe pas dans les étables de trainées de foin même de paille.

Les fourrages rouillés, moisés, poudreux ou échauffés doivent être sévèrement rejetés; on ne doit les faire servir qu'à augmenter la masse du fumier. Toutefois si la rareté des fourrages exige qu'on les donne aux animaux, on ne doit y apporter la plus grande circonspection et ne les donner qu'en petite quantité en les mêlant aux autres fourrages ayant eu le soin de les secouer préalablement et complètement débarrassés de corps étrangers qui les recouvrent.

#### Bien soigner les animaux.

La pitié envers les animaux ne doit pas se borner à ne pas les torturer par de mauvais traitements, il faut encore les bien soigner, veiller à leur bien être.

Les écuries doivent être aérées, proprement tenues. Comment l'animal peut-il prospérer, jouir d'une bonne santé, s'il ne peut librement respirer. Pourquoi ces plafonds si bas, dans nos étables, cet espace si étroit, ce fumier qui croupit sous les pieds des animaux? L'animal est comme l'homme, il a besoin d'un air sain et non vicié par le défaut de ventilation, par des exhalaisons empestées. Si l'étable est trop étroite, n'accumulons pas trop nos animaux; que le plancher, percé dans le haut, reçoive une espèce de cheminée faite avec quatre planches jointes ensemble, et qui, s'élevant un peu au-dessus du toit, permettra à l'air extérieur de pénétrer et aux émanations malsaines de sortir.

L'hiver, les animaux ne travaillent pas, et le cultivateur peu aisé, souvent celui qui est riche, nourrit mal ses bestiaux, ou économise le foin, ou supprime l'avoine. Il semble que ce n'est qu'à regret que l'on donne un peu de paille, juste ce qu'il faut pour empêcher l'animal de mourir de faim. Triste économie vous diront ceux qui s'occupent d'une manière intelligente de bestiaux! Mauvaise entente de vos intérêts! L'animal mal nourri dépérit; au sortir de l'hiver, presque dépouillé de son poil, sans force, il ne pourra accomplir de bons labours, il fera moins d'ouvrage, et cette privation d'une nourriture nécessaire le disposera à la maladie, et hâtera sa mort, sa mort est une perte pour le cultivateur; quant aux vaches laitières si elles n'éprouvent pas le même sort, elles seront loin de donner en lait, l'été suivant, de quoi compenser la nourriture qu'elles recevront au pâturage, fut-il même abondant. L'animal convenablement traité vivra une moitié de plus que l'animal mal nourri, mal soigné: cela est incontestable. L'animal mal nourri

donnera un pauvre fumier, tout cultivateur sait cela. Pour avoir un engrais puissant, que la nourriture soit bonne.

L'animal dont la litière est insuffisante sera mal couché; renouvelez la litière.

#### Fabrication du cidre.

Plusieurs de nos abonnés ne pouvant utiliser leurs pommes pour le marché voudraient les employer à la fabrication du cidre, nous demandent des renseignements sur la manière de fabriquer le cidre. Nous les référons, pour ce sujet aux *causeries* publiées dans les numéros du 25 juillet et du 1er août 1888. S'ils n'avaient pas ces numéros, nous les leur enverrons sur demande.

Nous croyons devoir ajouter aux renseignements déjà donnés les suivants :

Dans la préparation du cidre comme dans celle de toute boisson alcoolique, c'est la fermentation qui est le détail le plus important et cependant le plus négligé. Les habitants de Jersey sont peut-être les seuls qui donnent à cette opération les soins qu'elle réclame.

Ainsi les Jersais font d'abord cuver leur jus dans de larges cuves plates offrant une large surface à l'air, exactement comme on fait pour le vin, et cela dans des celliers dont la température n'est jamais inférieure à 11 degrés, ni supérieure à 15. C'est un point fort important. Au bout de quelques jours, la fermentation étant achevée, ils enlèvent le chapeau d'écume qui s'est formé à la surface, et introduisant la liqueur dans des futs bien nettoyés et souffrés. Là une nouvelle fermentation s'opère, qui dégage de l'acide carbonique, et ne s'arrête que lorsqu'on peut introduire dans le fut une mèche allumée sans qu'elle s'éteigne. Alors le cidre est purifié. La fermentation à l'air libre et à une température convenable, voilà le secret des Jersais.

#### L'élevage du bétail.

L'élevage du bétail n'exclue pas les autres exploitations d'une ferme, mais les favorise, car il est reconnu aujourd'hui que la prospérité des exploitations agricoles dépend surtout du nombre proportionnel de bestiaux entretenus dans chacune d'elles, et de la manière dont ils sont nourris. Le cultivateur doit donc s'attacher à se procurer le plus de nourriture possible, afin qu'il puisse avoir un nombreux bétail et lui fournir une alimentation qui soit à la fois abondante et substantielle. C'est en employant ce moyen que les cultivateurs éclairés se procurent cette grande quantité de fumier gras qui rend leurs terres si fertiles.

Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi; beaucoup de cultivateurs distribuent la nourriture avec trop de parcimonie; d'autres emploient des fourrages de trop mauvaise qualité, prodiguent la paille et n'obtiennent jamais qu'un fumier maigre dont l'action fertilisante est loin d'approcher celle obtenue avec un fumier provenant de bestiaux nourris convenablement.

Nous venons de dire qu'une bonne alimentation fournit les meilleurs engrais; avons nous besoin d'a-

jouter qu'elle a aussi la propriété de créer de bons bestiaux? Ne voyons-nous pas tous les jours des animaux de même origine acquérir dans une ferme deux fois autant de valeur que dans toute autre, et cela sous la seule influence de la nourriture?—De pareils faits indiquent suffisamment au cultivateur que tous ses efforts doivent se diriger vers une production abondante de fourrages.

#### Des engrais perdus.

Un grand nombre de cultivateurs perdent, par leur négligence, des engrais précieux.

Souvent ils ne curent pas les fossés qui bordent ou traversent leurs terres, ignorant que les eaux pluviales, qui proviennent des villages ou des terres fumées, emportent avec elles des débris animaux et végétaux avec d'autres substances propres à fertiliser la terre et que le limon déposé dans ces fossés est meilleur que le fumier. En enlevant ce puissant engrais, ils auraient, en outre l'avantage d'assainir, le plus souvent, des terres qui en ont besoin et sont saturées d'eau. Mais non, ils enlèveront bien ces débris de fossés, parce que le voisin les y contraint, mais au lieu de les porter sur leur terrain, ils les laissent s'accumuler sur les bords des fossés. Il en est de même lorsque'il s'agit de nettoyer les fossés de route publique, c'est-à-dire de travailler à leur part de route. Ils enlèvent les débris des fossés avoisinant leur part de route et ils se servent de ces curures pour réparer la route: mais c'est un travail à recommencer du jour au lendemain. Ils sont loin de suivre en cela l'exemple de ce jardinier, propriétaire de quelques arpents de terre seulement, qui ne croit mieux enrichir son jardin potager qu'en faisant charroyer sur son terrain les curures des fossés du chemin public qui l'avoisine. Les cultivateurs de l'endroit sont dans l'admiration par la grande production de légumes de toutes sortes pour lesquelles ce jardinier reçoit les premiers prix aux expositions. Ce jardinier, à la fois directeur d'une maison d'enseignement, est amplement payé de sa peine, et il s'en réjouit par l'exemple d'une bonne culture qu'il donne dans sa localité.

Les cultivateurs en retirant des ruisseaux ou fossés les plantes aquatiques qui obstruent le cours de l'eau, peuvent y trouver un engrais très actif, mis immédiatement dans les sillons de charrue ou de bêche. Au lieu de laisser venir à semence les mauvaises herbes sur les bords de leurs fossés, chemins et ailleurs, il y aurait avantage pour les cultivateurs de les faire entrer dans les composts qu'ils pourraient faire à si peu de frais et qu'ils négligent généralement.

#### Boussole d'un vieux bûcheron.

« Conservez cela », dit un vieux bûcheron: Quand je suis dans le bois je ne me sers jamais de boussole. Il y a trois moyens de s'orienter. Vous remarquerez que les trois quarts de la mousse poussent sur le côté nord; les plus grosses branches de sapins se trouvent toujours sur le côté sud, et troisièmement, le rameau le plus élevé des sapins penche vers l'est. Rappelez-vous ça, et vous ne vous égarerez jamais.—*Le Moniteur Acadien.*

## Choses et autres.

**Cochons White-Chester à vendre.**—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'hon. M. Beaubien qui offre en vente des cochons *White-Chester* (Chester blanc). Par expérience, nous pouvons recommander cette race de cochons aux éleveurs qui en tireront grand profit. Nous avons, il y a quelques années, importé de ces cochons de Salem, Ohio, qui, à deux ans ont atteint de 700 à 600 livres; quelques-uns à neuf mois ont pesé 300 livres. Les cochons *White-Chester* que M. Beaubien offre en vente proviennent de cochons qui ont obtenu les premiers prix aux expositions provinciale et de comté.

**Chemin de fer de Québec et Lac St-Jean.**—Ouverture de la ligne Roberval et Lac St-Jean.—Commencant samedi le 8 décembre et après cette date, le train express, partant de Québec tous les jours à huit heures du matin, se rendra directement au nouveau dépôt, vis-à-vis le convent des Ursulines, dans le village de Roberval, y arrivant à 7 h. 10 m. p. m. pour l'avenir. Partira de Roberval à 10 h. et arrivant à Québec à 9 h. 10 m. p. m.

Afin de fournir occasion aux citoyens de Québec, qui n'y sont pas encore allés, de voir le district du Lac St-Jean, des billets de passage seront vendus pour les trains partant de Québec à 8 h. a. m. samedi le 8 et le 15 décembre aux taux spécialement réduits suivants :

De Québec (ou des stations intermédiaires) à Roberval et retour, \$3 première class

De Québec (ou des stations intermédiaires) à Roberval et retour, \$2 deuxième class.

Les billets seront bons pour partir aux dates indiquées plus haut seulement, et pour revenir le lundi suivant.

**Conservation des pommes.**—Un correspondant de l'*Indiana Farmer* dit que pendant trois hivers consécutifs, il a pu conserver ses pommes dans le grenier de sa maison. Ce moyen de conservation est préférable aux caves, car elles sont généralement trop humides. Le grenier est sec et froid, et pour que les pommes s'y conservent bien, il suffit de les tenir à la noirceur et de bien les couvrir au moyen de vieux tapis ou catalogues.

**Le goût de la culture chez un jeune homme.**—Si vous avez un enfant qui a la louable ambition de se livrer à la culture de la terre, tâchez de lui rendre agréable son séjour à la ferme, dès son jeune âge, en l'associant en quelque sorte aux profits que vous pouvez réaliser. Si un jeune homme semble avoir un goût prononcé pour les chevaux, donnez-lui un jeune poulain qui sera sien et dont il aura l'entière conduite; si ce poulain acquiert une grande valeur par les soins reçus de la part du jeune homme, ne le vendez pas à moins que ce soit de son consentement et qu'il en reçoive le prix de vente. Si ce jeune homme s'attache également à d'autres animaux, qu'on lui donne la garde et le soin de quelques-uns dont il pourra disposer à son gré, pour le plus grand profit de la ferme, soit en travail ou en produits auxquels il aura sa part de profit. S'il désire faire quelque expérience dans la culture de tel ou tel produit, ne lui refusez pas un petit lopin de terre qu'il pourra cultiver à son gré et de la meilleure manière possible pour en tirer le plus grand profit.

## RECETTES

## Désinfection des étables et des bergeries.

« La respiration par laquelle les animaux reproduisent l'eau et l'acide carbonique qu'absorbent les plantes, est la fonction la plus essentielle à la constitution du corps animal; c'est elle en quelque sorte qui l'animalise; aussi un air pur est-il la première condition pour l'animal.

« On conçoit facilement, d'après cela, quels résultats fâcheux doit avoir sur la santé des animaux, l'air vicié des étables, écuries, bergeries où on les tient. Les cultivateurs ne sont pas assez persuadés du mal qu'ils font à leurs bestiaux en les tenant renfermés dans des espaces étroits, privés d'air et de lumière, et remplis de gaz malsains que dégage le fumier qu'on y laisse accumuler. C'est là la cause d'une foule de maladies plus ou moins graves, que les cultivateurs ne savent à quoi attribuer, ou qu'ils attribuent à des sortilèges. Avec la nourriture au pâturage, cet inconvénient se fait moins sentir; mais dans la nourriture à l'étable, il présente souvent tant de gravité, qu'il rend impossible ou au moins très chanceux ce mode

de nourriture qui, du reste, offre tant d'avantages dans la plupart des localités. Il est un seul cas où l'air pur n'est pas nécessaire, où il est même nuisible. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'état de graisse est un véritable état de maladie, et que l'animal à l'engrais ne doit et ne pourrait vivre longtemps.

« On a proposé divers moyens pour désinfecter les habitations des animaux. J'ai obtenu d'assez bons résultats de celui qu'a fait connaître *Sprengel*, et qui consiste à tenir constamment dans ces lieux des vases plats, dans lesquels se trouve de l'acide chlorhydrique étendu d'eau. Toutefois, ce moyen est peu énergique. On obtient des résultats plus prompts avec la méthode de *Guiton-Morveau*, également très-simple. On verse de l'acide sulfurique sur du sel: il en résulte un dégagement de chlore et d'acide chlorhydrique. Comme ce dégagement a lieu instantanément et avec force, il ne faut verser l'acide sulfurique qu'avec précaution, se tenir assez éloigné et n'opérer qu'en l'absence du bétail; on ferme pendant quelque temps les issues, après quoi on les ouvre avant de faire rentrer les animaux. »—(M. L. MOLL, *Maison rustique du XIXe siècle*.)

## Donner au lin et au chanvre l'apparence de la soie.

On met dans un chaudron un peu de paille sur laquelle on étend un linge pour servir de lit au chanvre ou au lin, que l'on couvre ensuite d'un autre linge sur lequel on met un lit de cendres de saule. On recommence le même procédé à proportion de la capacité du vase, de manière que le chanvre ou le lin soit entre deux linges et converti de cendres de saule. On verse sur le tout une lessive composée avec moitié de cendres de saule et moitié de chaux. Après avoir laissé couler pendant dix heures cette lessive, on en verse une nouvelle, et ainsi de suite, pendant douze heures. Après cette opération, on retire le lin ou le chanvre et on le fait sécher. Puis on le lave et on le laisse sécher encore une fois avant de l'affiner.

1889

Pour 25 cents

LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND &amp; FILS,

6 à 14, rue Saint-Vincent, MONTRÉAL,

Adressera franco, sur réception de cette somme, *L'Almanach agricole, commercial et historique.*—*L'Almanach des Familles.*—*Le Calendrier de la Puissance, et les révélations du crime ou Cambrai et ses complices.*

Pour 50 cents

*L'Almanach agricole, commercial et historique.*—*L'Almanach des Familles.*—*Le Calendrier de la Puissance, et A travers l'Australie,* par LOUIS BOUSSENERD.—In-8.

22 novembre 1888.—3

## A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS ET NORMANDS,

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

COCHONS WHITE CHESTER (Chester blanc),

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St Jacques, MONTREAL

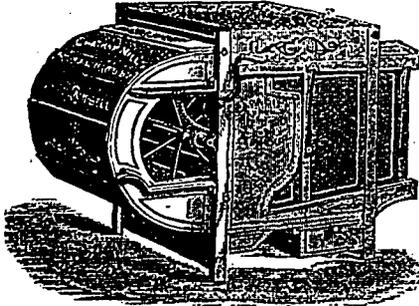
## Apprenti typographe demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la *Gazette des Campagnes*. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à

Ste Anne de la Pocatière.

## Machine à Couper.



Rien de plus utile pour un cultivateur que les instruments aratoires comme les moissonneuses, charrues, batteuses, machine à couper la paille et les racines qu'on se procure à très bas prix chez

**R. J. LATIMER,**

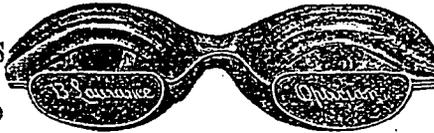
92, rue McGill, Montréal.

401, rue St Valier, St Sauveur, Québec.

4 Octobre 1888.—4

LES  
Célèbres Lunettes  
DE

**B. Laurance**



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

**J. ELZEAR POULIOT, Avocat,**

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

**Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,**

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

**DE QUEBEC AUX ANTILLES.**

### NOTES DE VOYAGE

Par M. l'abbé MONTMINY.

Ce charmant ouvrage qui vient de paraître est en vente chez tous les libraires de Québec et au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, au prix modique de **30 CENTS**.

Comme le tirage de cette brochure est limité le public voudra bien se le procurer sous le plus court délai. Les deux cents pages de matières qu'elle renferme sont des plus attrayantes. Raconté dans un style sobre et facile, le voyage de M. Montminy ne saurait manquer d'intéresser toutes les personnes désireuses de s'instruire et de se renseigner sur une contrée aussi peu connue que les Antilles: son climat, ses habitudes, les mœurs et coutumes de ses habitants, la topographie et la description de chacune des îles, le danger de la navigation pour s'y rendre.

Le livre de M. l'abbé Montminy peut être mis entre les mains des étudiants des collèges, des académies et des écoles. Ils trouveront dans ses quelques pages tout ce qu'il faut pour rendre complète leurs études géographiques sur ces lieux, que les rapports commerciaux et autres avec le Canada rendent de plus en plus intéressants.

J. A. LANGLAIS, Editeur.

23 août 1888.—10

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surtendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

## LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

*Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances*

Bureau : No. 32, rue St Gabriel, Montréal.

Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.

## Ferme St-Gabriel

**J. ISRAEL TARTE & FRERE**

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

**SPECIALITÉ.**—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.